

Thomas Couture

Romantique malgré lui

Bicentenaire de la naissance du peintre
(Senlis 1815 - Villiers-le-Bel 1879)

12 octobre 2015
6 mars 2016



DOSSIER DE PRESSE

Conférence de presse : 12 octobre 2015 à 11h,
Musée de la Vie romantique (Paris)

Suivez l'événement
sur les réseaux sociaux
#ThomasCouture2015



Sommaire

Communiqué de presse	3
Programme du bicentenaire Thomas Couture	4
Hommage à Bénédicte PRADIÉ OTTINGER, ancienne conservatrice en chef des musées de Senlis	8
Biographie de Thomas Couture (1815-1879)	9
De la toile à l'atelier, <i>l'ekphrasis</i> d'un maître <i>Par Marie-Bénédicte ASTIER-DUMARTEAU,</i> <i>conservatrice des musées de Senlis</i>	10
L'atelier de Thomas Couture entre 1861 et 1863 <i>Par Thierry CAZAUX,</i> <i>co-auteur du catalogue raisonné, avec Bénédicte Pradié Ottinger (1961-2012),</i> <i>spécialiste de l'artiste</i>	11
L'Enrôlement des volontaires de 1792 <i>Par Josette GALIEGUE,</i> <i>ancienne conservatrice en chef du MUDO-Musée de l'Oise</i>	12
Le dernier Romantique ? <i>Par Olivia VOISIN,</i> <i>conservatrice au Musée de Picardie</i>	13
Le fonds Thomas Couture au palais de Compiègne <i>Par Laure CHABANNE, conservatrice, et Gilles GRANDJEAN,</i> <i>conservateur en chef, chargés des musées du Second Empire du Palais de Compiègne</i>	14
Visuels disponibles pour la presse	15
Informations pratiques	17

Communiqué de presse

Six musées, à Paris et en région Picardie, s'associent pour honorer Thomas Couture du 12 octobre 2015 au 6 mars 2016 à travers de nombreux accrochages, expositions et conférences illustrant les multiples facettes de ce peintre, romantique malgré lui.



Thomas Couture, *Autoportrait*
© Musées de Senlis

Né le 21 décembre 1815 à Senlis, Thomas Couture, dont nous célébrons cette année le bicentenaire, est un artiste marquant du XIX^e siècle. Souvent plus reconnu comme ayant été le maître de Manet, il a néanmoins joué un rôle essentiel dans l'histoire de la peinture moderne, comme en témoigne l'accrochage des *Romains de la décadence*, l'œuvre qui lui apporta la célébrité, au centre de la nef du musée d'Orsay.

Même si sa carrière se déroula essentiellement à Paris, le peintre resta très attaché à Senlis où il passa son enfance jusqu'à ses dix ans et revint régulièrement. Comme une sorte d'écho, sa présence en Picardie demeure aujourd'hui significative. En effet, sur un corpus d'un peu plus de 500 peintures, 82 sont conservées dans des musées à Beauvais, Compiègne ou Senlis, soit la moitié des toiles de cet artiste dans les collections publiques françaises.

Le visiteur peut ainsi en une journée et quelques kilomètres, avoir une vision complète de son œuvre, tout d'abord avec deux de ses compositions majeures, *L'Enrôlement des volontaires de 1792* (MUDO) et *Le Baptême du prince impérial* (Palais de Compiègne). Mais il peut également découvrir les multiples facettes d'un artiste accompli, reconnu pour la maîtrise de ses portraits mondains ou plus intimes, pour les facéties de ses Arlequinades ou pour son regard acerbe et parfois désabusé sur le monde de son temps, comme dans *Le Roi de l'époque* (Palais de Compiègne) ou *La Noblesse* (Senlis).

MUDO-Musée de l'Oise à Beauvais - Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis - Musée de la Vie romantique à Paris - Musée de Picardie à Amiens - Musée Antoine Vivenel à Compiègne - Palais de Compiègne.

Programme du bicentenaire Thomas Couture

Conférence de presse

PARIS - 12 octobre à 11h

Musée de la Vie romantique

Présentation du catalogue *Thomas Couture, Romantique malgré lui*, éditions Gourcuff, 2015
et du programme du bicentenaire Thomas Couture en Picardie

Accrochage

PARIS - Du 12 octobre 2015 au 28 février 2016

Musée de la Vie romantique

Thomas Couture, peintre de la société parisienne

Artiste en vue de la fin de la Monarchie de Juillet et du Second Empire, Thomas Couture choisit la Nouvelle Athènes pour installer ses différents ateliers dans l'étroit périmètre de ce quartier à la mode qui fut aussi une véritable République des Arts du XIX^e siècle. Témoin de la vie artistique du temps et atelier d'Ary Scheffer, le musée de la Vie romantique rend hommage en ses murs au peintre des *Romains de la décadence* qui fut à la fois le portraitiste d'une société mondaine, aussi bien que le critique des dérives morales de l'affairisme du capitalisme naissant. En quelques tableaux, cet accrochage remettra en perspective l'œuvre de celui qui fut en 1847 le jeune espoir du Salon dans le contexte parisien qui porta son ascension aussi bien que son déclin, jusqu'à son repli senlisien.

Restauration d'une œuvre en direct

BEAUVAIS - Du 12 au 23 octobre 2015

MUDO-Musée de l'Oise

Sous les yeux du public, restauration de la couche picturale de *L'Enrôlement des volontaires de 1792*, chef-d'œuvre du MUDO-Musée de l'Oise aux dimensions hors normes.

Accrochage

AMIENS - Du 16 octobre 2015 au 21 février 2016

Musée de Picardie

Thomas Couture : la fabrique des grands formats

Aucun tableau de Thomas Couture n'est envoyé par l'État au Musée de Picardie pour son ouverture en 1864. Pourtant, parmi les dizaines de grands formats d'artistes contemporains que le public peut admirer dans ce « petit Louvre », *Bellum et Concordia* (1861) de son élève Pierre Puvis de Chavannes évoquent l'école du monumental, véritable fabrique d'allégories modernes, dans laquelle il a été formé. Pour le bicentenaire de la naissance de Thomas Couture, le Musée de Picardie, qui remet actuellement à l'honneur ses grands formats du XIX^e siècle, revient sur l'élaboration de ceux qui jalonnent la carrière du peintre des *Romains de la décadence*. Souvent restés inachevés, ils incarnent l'univers esthétique de cet artiste dont le public pourra découvrir la longue élaboration à travers les études - du dessin à de grandes toiles esquissées - des œuvres majeures

Exposition

SENLIS - Du 17 octobre 2015 au 6 mars 2016

Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis

Thomas Couture (1815-1879). Méthode et entretiens d'atelier

L'exposition de Senlis sera consacrée aux pratiques d'atelier de Thomas Couture, à cette technique si particulière qu'il enseigna à partir de 1847 et qu'il théorisa en 1867 dans ses *Méthode et entretiens d'atelier*. Elle tentera de montrer l'évolution stylistique du maître depuis ses tentatives au concours du Prix de Rome jusqu'aux toiles pré-impressionnistes des dernières heures, l'académisme qui lui fut si souvent reproché et la modernité à laquelle il consent à la fin de sa vie. L'accent sera porté sur les composantes fondamentales de son art : ses talents de coloriste, l'usage du cerne, l'importance du dessin d'après l'antique et les modèles classiques, les savants contrastes d'ombre et de lumière... Dessins et tableaux, issus du musée de Senlis, d'institutions publiques et de collections privées, seront réunis dans les salles de peintures du musée d'Art et d'Archéologie, notamment dans la chapelle dite du chancelier Guérin, que Thomas Couture loua à partir de 1861 pour y établir son atelier senlisien.

Concert

BEAUVAIS - 17 octobre 2015 à 16h30 et 17h

MUDO-Musée de l'Oise

Concert du chœur Cantus Félix (*Le chant du départ, La Marseillaise*) dans la salle Thomas Couture pour célébrer la restauration de *L'Enrôlement des volontaires de 1792* et la présentation des dessins préparatoires de l'œuvre.

Accrochage

BEAUVAIS - Du 17 octobre 2015 au 11 janvier 2016

MUDO-Musée de l'Oise

L'Enrôlement des volontaires de 1792, des études préparatoires au tableau final.

Après 15 ans de fermeture, le MUDO-Musée de l'Oise présente de nouveau la toile monumentale de Thomas Couture *L'Enrôlement des volontaires de 1792* au cœur du palais Renaissance rénové. Pour cette œuvre emblématique dans la carrière de Thomas Couture, le peintre a multiplié les esquisses en dessin et en peinture. Attaché à la valeur fondamentale au dessin dans sa démarche artistique, Couture fut un formidable praticien de cette technique. Le musée exposera une douzaine de dessins préparatoires à *L'Enrôlement des volontaires de 1792*, appartenant aux collections du musée national du Palais de Compiègne. Ces œuvres, rarement présentées au public en raison de leur fragilité, permettront aux visiteurs d'entrer au cœur de la création du tableau, des rapides esquisses tracées à l'encre et à la plume, aux superbes études de détail dessinées magistralement au fusain avec des rehauts de blanc sur un papier teinté.

Accrochage

COMPIEGNE - Du 17 octobre 2015 au 31 janvier 2016

Musée Antoine Vivenel

Thomas Couture : portraitiste

Le musée Antoine Vivenel conserve le beau *portrait d'Henri Didier* (1844), avocat et collectionneur. L'accrochage proposé à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du peintre et dessinateur d'origine isarienne Thomas Couture (1815–1879) présente différents aspects de sa carrière de portraitiste à travers une sélection de représentations d'aristocrates, bourgeois et artistes du Tout-Paris sous la Monarchie de Juillet et le début du Second Empire. Des portraits plus intimes, au style plus libre, dessinés ou peints, apportent un regard différent sur cet artiste romantique malgré lui.

Enfin, une série d'études pour les grandes compositions comme le *Baptême du prince impérial* est également présentée en lien avec l'œuvre monumentale exposée au palais impérial de Compiègne.

Accrochage

COMPIEGNE - Du 17 octobre 2015 au 31 janvier 2016

Palais de Compiègne, musées et domaine nationaux

Thomas Couture dans les collections du palais de Compiègne

Grâce à la générosité des descendants de Thomas Couture, le palais de Compiègne conserve le plus important ensemble relatif à cet artiste conservé dans une collection publique. Riche et varié, ce fonds permet d'éclairer de nombreux aspects de sa carrière et de son œuvre. À l'occasion du bicentenaire de sa naissance, une sélection de ce fonds sera présentée dans l'antichapelle, à proximité de l'exposition consacrée à la sculptrice Adèle d'Affry dite Marcello, sa contemporaine. La carrière du peintre sera évoquée grâce aux dessins, esquisses et photographies, notamment *le Fauconnier*, *le Souper à la Maison d'or* et le projet de décor du Pavillon Denon du Louvre. Un accent particulier sera mis sur la grande commande, que lui passa le Second Empire, *Le Baptême du Prince impérial* avec les dessins préparatoires et les nombreuses esquisses pour cette monumentale toile qui sera exceptionnellement accessible en visite groupée.

Conférence

AMIENS - 3 décembre 2015 à 19h

Musée de Picardie

Conférence «*Thomas Couture, Romantique malgré lui*» par Thierry Cazaux, co-auteur du catalogue raisonné avec Bénédicte Pradié Ottinger (1961-2012), spécialiste de l'artiste.

Conférence

BEAUVAIS - 5 décembre 2015 à 15h

MUDO-Musée de l'Oise

Conférence «*Thomas Couture, Romantique malgré lui*» par Thierry Cazaux, co-auteur du catalogue raisonné avec Bénédicte Pradié Ottinger (1961-2012), spécialiste de l'artiste

L'ensemble des musées partenaires du bicentenaire de la naissance de Thomas Couture vous propose en parallèle des visites guidées et ateliers jeune public tout au long de l'évènement.

Attachées de presse :

Agence VERBATIM, Florence Rosenfeld

01 44 61 70 26/06 07 01 65 65

Florencerosenfeld@agenceverbatim.com

Musée de la Vie romantique

Catherine Sorel, Chargée du service presse et communication

01.71.19.24.06

catherine.sorel@paris.fr

MUDO-Musée de l'Oise

Carole Michel, Responsable communication

03 44 10 40 68/06 15 23 56 13

Carole.michel@oise.fr

Suivez l'événement sur Facebook, Twitter et Instagram : **#ThomasCouture2015**

Hommage à Bénédicte Pradié Ottinger,

ancienne conservatrice en chef des musées de Senlis

Bénédicte Pradié Ottinger était née le 23 novembre 1961. Elle était sortie de l'école du patrimoine en 1988 et avait débuté sa carrière comme conservateur au musée des Beaux-Arts de Marseille. Elle avait rejoint Senlis en 1996, pour prendre la direction des quatre musées de la ville : le musée d'Art et d'Archéologie, le musée de la Venerie, le musée des Spahis et l'hôtel de Vermandois. Sous son impulsion, le musée de la Venerie avait été rénové, puis à partir de 2002, elle avait conduit le plan de rénovation du musée d'Art et d'Archéologie, logé dans l'ancien palais épiscopal, dont elle avait eu la grande joie d'assister à la réouverture, quelques semaines avant de disparaître, des suites d'une longue maladie, le 18 juillet 2012.

Bénédicte Pradié Ottinger fut le commissaire de nombreuses expositions, notamment Albert Guillaume, en 1999 ; Thomas Couture, portrait d'une époque, en 2003 ; Chasse à cour, chasse de cour, faste de la vénerie princière à Chantilly au temps des Condés et des Orléans – 1659-1910, en 2004 et en 2011, Le cabinet d'un amateur : Georges de Lastic, 1927-1988, en collaboration avec le musée de la chasse et de la nature à Paris.

Spécialiste du XIX^e siècle, elle s'était attachée au peintre Thomas Couture (1815-1879), natif de Senlis, dont elle rédigeait le catalogue raisonné de l'œuvre peint.

Biographie de Thomas Couture (1815-1879)

Né dans l'Oise à Senlis de Jean Couture, artisan cordonnier et de Marie Chollet, le jeune Couture partit avec sa famille pour Paris en 1826. Entré à l'École des Beaux-Arts en 1831, il fut élève de Gros puis après sa mort en 1835, de Delaroche. Il obtient un second prix de Rome en 1837 et à partir de 1840, exposa au Salon des scènes historiques et des portraits. De cette époque datent *Le Fils prodigue*, première version détruite en 1871, *le Portrait de Jean Couture*, *le Portrait de Michelet*, *le Portrait d'Henri Didier* (Compiègne, Musée Antoine Vivenel).

En 1847, il expose au Salon l'œuvre qui le rend célèbre, *Les Romains de la décadence*, acheté par l'État (Musée d'Orsay). Il ouvre alors un atelier et a de nombreux élèves américains, allemands et français (Feuerbach, Manet, Puvis de Chavannes). Dès 1847, il se met à l'*Enrôlement des Volontaires de 1792* que lui commande officiellement en 1848 le gouvernement provisoire de la Seconde République, œuvre qui reste inachevée. La même année, le 11 novembre 1848, Couture est fait Chevalier de la légion d'Honneur. De 1849 à 1850, il exécute de nombreux portraits : *Portraits de Béranger* (Paris, dessin du Musée Carnavalet) ; *Portrait de Georges Sand* (Paris, dessin du Musée Carnavalet). De 1851 à 1854, il décore la chapelle de la Vierge à Saint-Eustache à Paris. En 1856, il reçoit la commande verbale du *Baptême du Prince impérial*, confirmée par arrêté du 29 mai 1861, immense toile restée elle aussi inachevée (Palais de Compiègne). Il dessine des projets pour le Pavillon Denon au Louvre.

En 1859, il épouse à Paris Marie-Hélène Servant et se retire à Senlis, où la ville met à sa disposition la chapelle de l'ancien évêché (actuel Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis) pour lui servir d'atelier et, il peint entre 1867-1876 *L'Allégorie de la noblesse héréditaire* (Senlis, Musée d'Art et d'Archéologie). En 1869, il achète à Villiers-Le-Bel une belle demeure du XV^e siècle et s'y installe. Il y reçoit des élèves et surtout des étrangers. En 1870, les Prussiens occupent et pillent sa maison.

En 1872, après ne pas avoir paru depuis vingt ans, il expose au salon son *Damoclès* (Caen, Musée des Beaux-Arts). En 1873, il exécute *La Courtisane moderne* (Philadelphie, Musée des Beaux-Arts) et en 1874-1876, *Le Roi de l'Époque* (Palais de Compiègne), sujets satiriques et moralisateurs. Durant cette période, il fait des paysages, tant à Senlis qu'à Villiers-Le-Bel, parmi eux, *La Lecture* (Palais de Compiègne) *Le retour de l'audience*, *La rue Saint-Jean à Senlis*, *L'Écluse du moulin de Saint-Rieul* près de Senlis (Senlis, Musée d'Art et d'Archéologie). Il meurt à Villiers-le-Bel le 29 mars 1879.

De la toile à l'atelier, l'*ekphrasis* d'un maître

(extrait du catalogue)

Par Marie-Bénédicte ASTIER-DUMARTEAU,
conservatrice des musées de Senlis

« Continuateur de la tradition classique, ennemi du Réalisme et farouche adversaire du Romantisme, Thomas Couture s'est autoproclamé le chef de file d'une nouvelle voie de la peinture, en lutte contre l'art décadent de quelques vandales, menés entre autres par Delacroix. Au soir de sa vie, c'est pourtant lui que la critique assassine, l'accusant d'être un « peintre de décadence », incapable d'originalité et aigri par sa médiocrité. Voilà bien le drame de Couture et la raison de son impopularité : sclérosé par ses paradoxes, il s'est enfermé dans une technicité idéale et s'est placé en marge de tous les courants de son temps, leur empruntant néanmoins considérablement.

Thomas Couture se revendique maître avant de se définir artiste, non par prétention, mais parce qu'il se sent investi du devoir d'évangéliser ses disciples. Son professorat est comme une religion ; sa méthode, une profession de foi. Ils sont l'aboutissement d'une carrière contrastée, et sans doute un moyen d'assouvir son besoin de reconnaissance. L'homme est ambitieux, côtoie le Tout-Paris et les puissants, mais il souffre de ses origines modestes et de son manque d'instruction. Le peintre, en revanche, ne souffre aucun complexe. Ses échecs successifs au Prix de Rome ne lui inspirent nulle remise en cause personnelle. Il est au contraire convaincu de son talent et rejette la faute sur la pédagogie classique, qu'il juge inadaptée.

Dès lors, Couture consacre sa vie à transmettre ce qu'il estime être la bonne parole et le bon geste, allant jusqu'à théoriser son art dans deux traités, *Méthode* et *entretiens d'ateliers* et *Paysages*. *Entretiens d'atelier*, à la manière des auteurs antiques et renaissants. Sa pensée picturale est visiblement marquée par les débats suscités par la doctrine de l'*Ut pictura poesis* < la poésie est comme la peinture >, chère aux peintres d'Histoire. À travers l'enseignement et la description de ses procédés techniques, Thomas Couture réalise sa propre *ekphrasis*¹. Dans l'atelier comme dans ses écrits, il se livre et met son œuvre *πρὸ ὀμμάτων*, littéralement « sous les yeux », pour en produire une connaissance nouvelle et originale. Sa *Méthode* reprend tous les codes de l'exercice littéraire. Elle analyse le rythme, la figure et l'image, commente la notion de mimésis et l'objectivité de l'artiste face à la nature, déchiffre la poétique de la peinture, ses figures de style et ses écueils. L'approche de Couture repose sur une savante rhétorique, qui doit former au plaisir esthétique autant qu'à la maîtrise de l'*ars pictural*. »

¹ Le mot *ekphrasis* vient du grec *phrazô* [φράζω], < faire comprendre, expliquer >, et *ek* [ἐκ], < jusqu'au bout >. Ce procédé littéraire, né dans l'Antiquité, est une mise en phrases qui épuise son objet, et désigne terminologiquement les descriptions, minutieuses et complètes, qu'on donne des œuvres d'art.

L'atelier de Thomas Couture entre 1861 et 1863

(extrait du catalogue)

Par Thierry CAZAUX,
co-auteur du catalogue raisonné, avec Bénédicte Pradié Ottinger (1961-2012),
spécialiste de l'artiste

« Outre pour ses œuvres phares comme *Les Romains de la décadence* (1847, Paris, musée d'Orsay) et *L'Enrôlement des volontaires* (1848, Beauvais, musée départemental de l'Oise), Thomas Couture est également reconnu pour son enseignement artistique. Le passage, dans l'atelier du maître, d'élèves comme Edouard Manet et Pierre Puvis de Chavanne ont assis la réputation de Couture dans l'histoire de l'art. Le peintre débute son activité pédagogique en 1847. En effet, après l'immense succès des *Romains de la décadence* au Salon, il ouvre un atelier d'enseignement qui formera plusieurs centaines d'artistes. Couture se présente alors comme le chef de file d'un courant qui devait réformer la peinture en France. L'école de peinture de Couture peut paraître à la fois bien et mal documentée. À ce titre, l'on dénombre plusieurs témoignages, provenant de ses étudiants, dont Antonin Proust, Ernest Wadsworth Longfellow et Edward Valentine, ainsi que d'une affiche publicitaire datant de l'ouverture de l'atelier en 1847, qui se présente comme un manifeste : « Son enseignement s'appuie surtout sur l'étude du grand art grec, des maîtres de la Renaissance et de la belle école flamande. Il croit qu'il est nécessaire d'étudier toutes ces écoles pour apprendre à reproduire d'une façon noble et élevée les merveilles de la nature, et surtout de la nature et des idées de notre temps ».

L'Enrôlement des volontaires de 1792

(extrait du catalogue)

Par Josette GALIEGUE,
ancienne conservatrice en chef du MUDO-Musée de l'Oise

« Couture commence à travailler sur le sujet des *Enrôlés* dès 1847, année de son triomphe au Salon avec son tableau *Les Romains de la Décadence* (musée d'Orsay), qui lui valut la médaille d'or et la notoriété. C'est avec enthousiasme que l'artiste, de sensibilité républicaine, explore cette belle idée de la défense de la patrie en danger, épisode emblématique de la Révolution française dont, à soixante ans de distance, il donne une vision quasi romantique, sous l'influence de l'historien Jules Michelet (1798-1874).

Quand éclate la révolution de 1848, suivie de l'instauration de la Seconde République, le projet artistique du peintre se pare d'une actualité inespérée. Le nouveau gouvernement lui passe commande de *L'Enrôlement* pour une affectation prestigieuse sans doute, mais qui reste imprécise. De nouveaux soubresauts politiques, le coup d'état du 2 décembre 1851 et l'avènement du Second Empire en 1852, ont pu remettre en cause un avenir tout tracé et porter un coup d'arrêt, si l'on suit l'artiste dans ses écrits, à l'achèvement d'une toile dont le sujet heurtait le nouveau régime. Les tentatives répétées de le faire admettre par des modifications (suppression de la Liberté remplacée par un porte-drapeau tricolore) ne convaincront pas l'Empire. Il faut également prendre sincèrement en compte le choc subi par Couture, qui a mis toute son énergie passionnée dans sa toile, et sinon davantage dans les travaux préparatoires, au risque de s'y perdre. La gloire s'est transformée en échec sans doute, mais le peintre gardera toujours, dans ses différents ateliers, son chef-d'œuvre inachevé. À Beauvais, dans les murs du palais Renaissance, dès sa révélation au public et aux historiens de l'art du XIX^e siècle, il connaît une deuxième vie. Cette première présentation au public a permis la révélation sereine, avec le recul du temps, du tableau sur lequel des experts s'étaient déjà penchés : Albert Boime aux États-Unis, Pierre Vaisse et Bruno Foucart en France. Puis, après un nouveau sommeil de 17 ans, (fermeture du palais entre 1998 et 2015), a sonné le retour – pour longtemps espérons-le – de cette œuvre sur le devant de la scène. Une ultime phase d'accrochage a eu lieu, après la restauration sur place du support et la mise sur châssis, en décembre et janvier dernier ».

Le dernier Romantique ?

(extrait du catalogue)

Par Olivia VOISIN,
conservatrice au Musée de Picardie

« Le gris retenu par Couture pour *Les Romains de la décadence* serait en effet son coup de génie, témoignage d'une filiation intellectuelle des plus respectables : « Comme dit Barroilhet qui s'y connaît, tous les maîtres sont gris, du gris Velasquez ou Van Dyck, mais non pas du gris des élèves de M. Ingres ». Un nom, pourtant, surpasse les autres. Porteur d'une éthique picturale nourrie des visites au Louvre, puisant dans un Panthéon savamment sélectionné par la critique parmi les coloristes, Couture est avant tout, comme le scandent les journaux enthousiastes, le nouveau Véronèse. La composition trahit l'influence du Vénitien : « l'architecture de l'Orgie romaine est surtout d'une grande tournure, à la façon de Véronèse », « le groupe de ces deux hommes, aux têtes pensives, aux belles formes respectées par la débauche, est dessiné dans le plus grand style et peint avec une ampleur et une certitude dignes de Véronèse et des vigoureux artistes de la Renaissance » ; la couleur ensuite, évoque aux visiteurs le peintre des *Noces de Cana*, dans un rapprochement métonymique d'autant plus aisé que *Les Romains de la décadence* recouvrent alors, le temps du Salon, le chef-d'œuvre de Véronèse. Arsène Houssaye en souligne l'effet immédiat sur le regard du public : « Quel beau gris argenté et vivant ! En voyant de prime abord ce tableau dans le grand salon, à la place même d'un Véronèse, on pourrait s'imaginer que, par un oubli bizarre, on a laissé là une page d'ancien maître parmi les tableaux des peintres modernes ».

Le fonds Thomas Couture au palais de Compiègne

(extrait du catalogue)

Par Laure CHABANNE, conservatrice, et Gilles GRANDJEAN,
conservateur en chef, chargés des musées du Second Empire
du Palais de Compiègne

« Constitué grâce à la générosité des deux descendants de Couture, le fonds de dessins conservé à Compiègne est particulièrement riche et mérite que l'on s'y attarde. Il compte 570 feuilles au total. Georges Bertauts-Couture a donné successivement 11 dessins puis un album factice contenant 284 croquis qui ont été démontés depuis, soit au total 295 feuilles rejointes par 4 autres qu'il avait données au Louvre et qui furent déposées à Compiègne. La donation Grodet-Moatti a apporté, en 1971, 16 dessins et une aquarelle, et surtout un ensemble de 250 dessins (dont un retrouvé au dos d'un montage en 1994), soit 275 feuilles au total. Il faut aussi prendre en compte que certaines feuilles sont double-face et que six brouillons de lettres de Couture comportent des croquis.

C'est de loin l'ensemble le plus important conservé de cet artiste qui représente l'essentiel de ce qui se trouvait à la mort de Couture dans son atelier, qui avait échappé aux destructions par les Prussiens en 1871 et que se partagèrent ses deux filles. Il faut toutefois déduire les dons consentis aux musées de Beauvais, de Senlis, d'Alger où Georges Bertauts-Couture avait effectué une partie de sa carrière militaire. Surtout, les époux Bertauts-Couture avaient conservé une partie de la collection, les feuilles les plus achevées qui furent vendues le 23 novembre 1970, à Drouot, après le décès de Madame veuve Bertauts-Couture. Une huile et 57 dessins furent dispersés, parmi lesquels se trouvait notamment une très belle version de *la Courtisane des temps modernes*.

L'ensemble de Compiègne couvre assez exhaustivement l'œuvre de Couture, en dehors des *Romains de la décadence* pour lesquels on ne connaît pratiquement pas de dessins - les deux esquisses de Compiègne n'en sont que plus rares. Il y a également peu de portraits mais de très grande qualité. Ceux du Prince impérial et de Jeanne Couture sont superbes. Toutes les techniques sont représentées: pierre noire, craie, plume, papier blanc et papier bleu. »

Visuels disponibles pour la presse

AMIENS - Musée de Picardie



Thomas Couture,
L'Empire terrassant l'Anarchie, 1856
© Musées de Senlis



Thomas Couture,
Le Roi de l'Époque,
© RMN-Grand Palais (musées nationaux du palais de Compiègne)
/ Daniel Arnaudet

BEAUVAIS - MUDO-Musée de l'Oise



Thomas Couture,
L'Enrôlement des volontaires de 1792, 1848-1852
© RMN - Grand Palais (MUDO-Musée de l'Oise) / Philip Bernard



Thomas Couture,
Profil de femme au ruban bleu
© RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) / Thierry Ollivier

COMPIÈGNE - Musée Antoine Vivenel



Thomas Couture,
Portrait d'Henri Didier, 1843
© Musée Antoine Vivenel



Thomas Couture,
*Portrait du Pierrot, Étude pour
le Souper à la Maison d'Or*, vers 1855
© Musées de Senlis

COMPIÈGNE - Palais de Compiègne



Thomas Couture,
Le Baptême du Prince impérial, 1856,
© RMN-Grand Palais (Musées nationaux du palais de Compiègne)
/ Daniel Arnaudet



Thomas Couture,
La lecture,
© RMN-Grand Palais (Musées nationaux du palais de Compiègne)
/ Daniel Arnaudet

PARIS - Musée de la Vie romantique



Thomas Couture,
La Commandite, vers 1860-1869
© Musées de Senlis

PARIS - Musée d'Orsay



Thomas Couture,
Les Romains de la décadence, 1847,
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay)

SENLIS - Musée d'Art et d'Archéologie



Thomas Couture,
La Noblesse, vers 1867-1876
© Christian Schryve / Musées de Senlis



La chapelle Thomas Couture du Musée d'Art et d'Archéologie
de Senlis
© Christian Schryve / Musées de Senlis

Informations pratiques

AMIENS – Musée de Picardie
48 rue de la République 80000 Amiens
Tél : 03 22 97 14 00
www.amiens.fr/musees

Horaires : Mardi, vendredi et samedi : 10 h à 12h et 14h à 18h
Mercredi : 10h à 18h
Jeudi : 10h à 12h et 14h à 21h
Dimanche : 14h à 19h
Fermé le lundi et les jours fériés
Tarifs :
Plein : 5,50 euros - Réduit : 3,50 euros
Gratuit le premier dimanche du mois, le jeudi soir à partir de 19h et pour les moins de 26 ans

BEAUVAIS – MUDO-Musée de l'Oise
1 rue du musée 60000 Beauvais
Tél : 03 44 10 40 50
www.mudo.oise.fr

Horaires : Tous les jours de 11h à 18h sauf le mardi et certains jours fériés
Entrée gratuite

COMPIÈGNE – Musée Antoine Vivenel
2 rue d'Austerlitz 60200 Compiègne
Tél : 03 44 20 26 05
www.musee-vivenel.fr

Horaires : Du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h. Fermé le 01/11, le 25/12 et le 01/01
Tarifs :
Plein : 3 euros - Réduit : 1,50 euro
Gratuit le premier dimanche du mois et pour les moins de 26 ans

COMPIÈGNE – Palais de Compiègne
Musées et domaine nationaux
place du Général-de-Gaulle 60200 Compiègne
Tél : 03 44 38 47 00
www.musees-palaisdecompiegne.fr

Horaires : 10h à 18 h fermé le mardi et le 1^{er} janvier
Tarifs :
Plein : 7,50 euros - Réduit : 5,50 euros
incluant les collections permanentes et l'exposition *Marcello, une femme artiste entre cour et bohème*

PARIS – Musée de la Vie romantique
Hôtel Scheffer-Renan
16, rue Chaptal 75009 Paris
Tél : 01 55 31 95 67
www.museevieromantique.paris.fr

Horaires : Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Fermé le lundi et les jours fériés
Entrée gratuite dans les collections permanentes

SENLIS – Musée d'Art et d'Archéologie
Place Notre-Dame 60300 Senlis
Tél : 03 44 24 86 72
www.musees-senlis.fr

Horaires : Du mercredi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h
Tarifs au 1er janvier 2015 : (billet unique pour les 3 musées de Senlis)
Plein : 6 euros - Réduit : 3 euros
Gratuit le premier dimanche du mois et pour les moins de 18 ans

Suivez l'événement sur les réseaux sociaux
#ThomasCouture2015

